



HAL
open science

Lecture de "Imperial Exile. Emperor Haile Selassie in Britain, 1936-1940" de Keith Bowers, 2016

David Ambrosetti

► **To cite this version:**

David Ambrosetti. Lecture de "Imperial Exile. Emperor Haile Selassie in Britain, 1936-1940" de Keith Bowers, 2016. Annales d'Éthiopie, 2016, pp.359-368. halshs-02293030

HAL Id: halshs-02293030

<https://shs.hal.science/halshs-02293030>

Submitted on 20 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Keith Bowers, 2016, *Imperial Exile. Emperor Haile Selassie in Britain, 1936-1940*

David Ambrosetti

Citer ce document / Cite this document :

Ambrosetti David. Keith Bowers, 2016, *Imperial Exile. Emperor Haile Selassie in Britain, 1936-1940*. In: Annales d'Ethiopie. Volume 30, année 2015. pp. 359-368;

http://www.persee.fr/doc/ethio_0066-2127_2015_num_30_1_1595

Document généré le 08/03/2018

David Ambrosetti*

Keith Bowers, 2016,
*Imperial Exile. Emperor Haile Selassie
in Britain, 1936-1940*

Addis Ababa, Shama Books. 261 p.

Imperial Exile retrace l'exil de l'empereur Hailé Sélassié dans la ville britannique de Bath durant l'occupation italienne, de 1936 à 1941. Publié par l'éditeur éthiopien Shama Books en Éthiopie et auto-publié par l'auteur ailleurs dans le reste du monde, l'ouvrage ne procède pas d'un travail strictement académique. Il est clairement destiné au grand public. On le trouve actuellement (printemps 2016) dans la plupart des boutiques des grands hôtels de la capitale éthiopienne, grâce au réseau de distribution de Shama. Il ne contient aucune note de bas de page, mais est riche en illustrations, proposant en fin de chaque chapitre une sorte d'arrêt sur image censé introduire le lecteur dans l'intimité du personnage.

Car c'est bien là la « niche » investie par l'auteur : retracer comment l'empereur a vécu cette expérience d'exil au cœur de la société de Bath et de la géopolitique européenne des années 1930. Ce parti pris présentait en soi un intérêt certain, en particulier pour sonder les moments d'hésitations, d'échec et de découragement, davantage que ce que l'historiographie n'a pu le faire auparavant. L'idée avait donc son originalité, indéniablement. Mais le matériau collecté s'avère finalement décevant. Cette entreprise ne repose pas sur un fonds documentaire particulièrement significatif à cet égard qui aurait été ignoré par le passé. Elle croise diverses sources, des travaux historiques et (auto-)biographiques bien connus¹, ainsi que la presse locale, qui apporte parfois un regard frais mais dans l'ensemble anecdotique. Mais d'autres travaux académiques sont négligés de façon assez regrettable (voir *infra*). Ce projet introspectif s'appuie donc sur des sources finalement peu originales. Il

* Directeur du CFEE, Addis-Abeba. ¹ Haile Selassie I, 1976, 1999 ; Marcus, 1987 ; Mosley, 1964.

pousse l'auteur à émettre de fréquentes conjectures quant aux sentiments que le *Négus* a pu éprouver dans telle ou telle situation, de façon plutôt rhétorique, d'ailleurs. Cette forme narrative contribue à nous éloigner de l'exercice savant. Elle entremêle faits historiques structurants et anecdotes assez futiles (par exemple lorsqu'est décrit le rapport de l'empereur à ses animaux domestiques, moteur empathique fort pour le grand public britannique...). Le récit est en outre ponctué de diverses digressions visant à initier le lecteur béotien (en particulier le touriste fraîchement arrivé dans le pays) au b.a-ba de la société et de la culture éthiopiennes...

Sur le fond, on l'a compris, Bowers ne livre pas une analyse nouvelle de l'histoire politique contemporaine de l'Éthiopie dans sa relation aux grandes puissances de l'entre-deux-guerres. Bien que non académique, cette publication nous donne néanmoins l'occasion de présenter et discuter les aspects les plus marquants du récit.

Concernant le déroulement de la guerre entre les troupes coloniales italiennes et les forces impériales, l'auteur ne prétend aucunement dépasser l'imposante littérature existante. On retrouve en particulier de nombreux éléments visiblement tirés de l'ouvrage de référence d'Angelo del Boca², avec néanmoins – il faut le reconnaître à Keith Bowers – une lecture souvent moins hagiographique, grâce au recul dont nous disposons aujourd'hui sur les limites de l'action de Hailé Sélassié. Sont ainsi rappelées les compétences militaires limitées du *Négus*, sa dépendance à l'égard des *Rās* qui l'entouraient et la supériorité militaire italienne (notamment les effets dévastateurs des bombes ypérites du général Badoglio). Contre l'avis initial de la bureaucratie et l'armée italienne, Mussolini avait ainsi voulu non seulement arracher une revanche face à la défaite essuyée par les Italiens à Adwa quarante ans plus tôt, mais aussi et surtout offrir à la frange la plus paupérisée de sa population un espace d'expansion coloniale et d'enrichissement³. Les trahisons de plusieurs *Rās* au moment du repli des troupes à Addis-Abeba après la défaite de Maychew en mars 1936 (la bataille qui a scellé le sort de l'empire) et le double-jeu des Azabu Oromo rendront la défaite d'autant plus amère⁴.

² Del Bocca, 1965. ³ L'importance de cette quête italienne d'un nouveau *Far West* destiné aux nombreux chômeurs et pauvres du pays est minimisée par Bowers, alors qu'elle est évidente pour Angelo del Boca (1965 : 4-6) et pour Alberto Sbacchi (1985 : 7, ainsi que dans son chapitre 12, p. 95-118). Ce dernier auteur rappelle, p. 24, les réticences initiales de l'establishment civil et militaire italien face à ce projet mussolinien de conquête de l'Éthiopie. ⁴ Bowers oublie toutefois de rappeler que le futur envahisseur a passé plusieurs années à soutenir matériellement, en sous-main, divers rivaux de l'empereur, tels le *Rās* Gugsä Wolie, gouverneur du Begemder et époux de l'Impératrice Zewditu, ou le *Rās* Hailu Tekla Haimanot (Del Bocca, 1965 : 12-13).

Il était également bienvenu d'évoquer les violentes altercations qui éclatent au sein de l'establishment impérial (en particulier entre Takele Walda-Hawaryat, maire d'Addis-Abeba, et le cousin de l'empereur, *Rās* Kassa Hailu) quant au bien-fondé de la fuite de l'empereur en juin 1936 (par train jusqu'à Djibouti, puis par bateau jusqu'à Southampton). Ces lignes de fracture se diffuseront dans la diaspora éthiopienne, en particulier celle réfugiée à Jérusalem, après février 1937, lorsqu'il deviendra clair que la résistance éthiopienne aura échoué à empêcher l'occupation italienne. Au retour de l'empereur sur son trône en 1941, ces controverses grandiront et se transformeront en une hostilité politique déclarée de la part de nombreux Patriotes (*Arbagnoch*) qui, contrairement à leur souverain, sont restés au pays pour mener la lutte contre l'envahisseur.

De même, l'ouvrage ne manque pas de pointer combien l'arène diplomatique a constitué le terrain de prédilection dans lequel le *Rās* Tafari Makonnen déploya ses talents politiques, afin de compenser sa relative faiblesse en politique intérieure face aux grands chefs féodaux⁵. D'où l'adhésion réussie de son pays à la Société des Nations, grâce notamment à l'appui fourni par la diplomatie française à la délégation éthiopienne à Genève⁶, suivie d'une tournée diplomatique en 1924 visant à demander, sans succès, un accès à la mer pour son pays. La conclusion de cette séquence historique semble finalement bien cruelle. Le bien-fondé de l'option de l'exil choisie par l'empereur résidait, aux yeux de son entourage, dans la possible mobilisation d'un appui diplomatique international permettant de bouter les envahisseurs italiens hors du pays. Le *Négus* consacra une énergie considérable en vue de gagner cet appui international, mais, malgré la force de son discours prononcé en juin 1936 devant ses pairs à la tribune de la SDN, malgré ses multiples efforts subséquents depuis son quartier général de Fairfield House à Bath, relayés par la légation éthiopienne à Londres, malgré une constante mise en scène très soignée de sa personne dans les médias pour maintenir l'intérêt pour son pays meurtri, la mobilisation demeura insuffisante pendant plus de trois ans, jusqu'à l'entrée en guerre des puissances alliées.

Ces faits sont bien connus. Mais quel fut l'accueil réservé à l'empereur au Royaume-Uni ? Dès son arrivée à Bath en août 1936, l'ambivalence prime. Et elle ne disparaîtra jamais. L'opinion publique à Bath et dans l'ensemble du pays y apparaît comme plutôt acquise au souverain éthiopien ; elle est hostile à l'invasion italienne par principe et se montre intriguée par la présence de ce monarque en exil chez eux. Les habitants de la station thermale sont ainsi

⁵ Voir Clapham, 2015, particulièrement p. 185, ainsi que son ouvrage classique *Haile Selassie's Government* (Clapham, 1969). ⁶ Cet appui s'est également fondé sur les observations archéologiques du frère capucin François Bernardin Azaïs. Voir Chekroun, 2011.

heureux de le croiser à diverses occasions et de le voir mettre en scène sa vie privée dans la presse locale.

Pour les autorités de Londres, en revanche, les fortes rivalités coloniales dans la région⁷ et le contexte géopolitique européen d'avant-guerre déterminent pour beaucoup leur positionnement vis-à-vis du *Négus*. Déjà en 1923, le Royaume-Uni exprime quelques réticences face à l'adhésion de l'Éthiopie à la Société des Nations, alors que l'Italie joue, elle, en faveur de cette dernière⁸. En 1936, la fuite pour le Royaume-Uni n'a rien de naturel pour l'empereur. Dans d'autres circonstances, il aurait plus aisément choisi la France, voire l'Italie elle-même, mais en 1936, l'Italie est l'envahisseur, et il ne peut pardonner à Laval le blanc-seing donné dès janvier 1935 à cette future invasion italienne⁹. La puissance diplomatique du Royaume-Uni, à même de fournir un appui décisif à l'Éthiopie, également son avance commerciale et technologique, prometteuse pour l'œuvre de modernisation que le jeune Haïlé Sélassié s'est fixée pour son pays, constituent autant d'arguments favorables au Royaume-Uni.

Un nouveau marqueur de cette relation ambiguë est fourni lors des crimes de masse commis par les Chemises noires et les forces de sécurité italiennes dans les rues d'Addis-Abeba contre des milliers de civils, également contre les *Black Lions*¹⁰, puis contre le clergé orthodoxe à Debre Libanos, et ce en représailles après la tentative d'assassinat menée par la résistance contre le Vice-Roi italien d'Éthiopie, le général Rodolfo Graziani, le 19 février 1937 (le jour de « Yekatit 12 » 1929, dans le calendrier éthiopien). Dès le mois

⁷ Les prétentions coloniales européennes concernant l'Éthiopie sont à cette époque régies par l'accord tripartite signé par Londres, Paris et Rome le 13 décembre 1906. ⁸ Selon Del Boca, Mussolini entend ici à la fois gagner du temps dans son projet de conquête future et donner des gages, à plus court terme, à la diplomatie française, fervente partisane de la cause éthiopienne à Genève. Parallèlement à ces attentions diplomatiques cordiales vis-à-vis du *Négus*, le *Duce* s'entendait avec Londres pour « stabiliser leurs sphères d'influence » respectives en Éthiopie, chacune de ces deux puissances se préparant à reconnaître les prétentions de l'autre sur une partie du territoire éthiopien (Del Bocca, 1965 : 12-13). ⁹ En fait, dès 1932, la diplomatie française refuse obstinément à l'empereur un prêt destiné à acheter des armes et la signature d'un traité secret reconnaissant l'indépendance de son pays. Trois ans avant l'accord Laval-Mussolini, Paris a déjà virtuellement abandonné l'Éthiopie à l'Italie, pour assurer la sécurité de ses intérêts économiques à Djibouti (Sbacchi, 1985 : 9). De fait, Laval était déterminé à éviter à tout prix que l'Italie mussolinienne ne devienne à son tour une force hostile à la France aux côtés de l'Allemagne. Voir Waley, 1975, chapitre 2 « Hoare-Laval : the outcry », p. 44-70. Dans cette stratégie, Laval fut, ironiquement, largement soutenu par le secrétaire général de la SDN de l'époque, Joseph Avenol (Barros, 1969). ¹⁰ Cette organisation est composée de jeunes aristocrates restés fidèles à l'empereur, pour l'essentiel formés à Holetta Military College, et qui entrent en résistance sous le commandement de *Rās* Imru.

de mars, Hailé Sélassié¹¹ écrit à la Société des Nations pour demander la condamnation des massacres pour crimes de guerre, et appelle à une aide financière pour les réfugiés éthiopiens accueillis dans les territoires voisins sous tutelle britannique. Il échoue pourtant à gagner le soutien des autres États membres, y compris du Royaume-Uni. En 1948, l'Éthiopie présenta un dossier contre Graziani à la commission des Nations-Unies pour les crimes de guerre commis durant la Seconde Guerre mondiale, mais les autorités de Londres s'y opposèrent, préférant tenir la guerre italo-éthiopienne à l'écart des dossiers instruits à l'ONU.

La société civile britannique se mobilisa, elle. Retenons le nom de sir Norman Angell, figure libérale bien connue des spécialistes des Relations internationales, qui créa une société privée de collecte de fonds pour les réfugiés éthiopiens, de même que sir Sydney Barton, ancien représentant britannique à Addis-Abeba dans les années 1920, alors très proche du Régent, qui fonda le *Abyssinian Refugees Fund*, sans oublier la *Friends of Abyssinia Association* (fondée par M^{me} Hazel Roper) ou le *Ethiopian Defence Fund*. On savait que l'histoire de l'humanitaire contemporain s'était pour partie forgée en Éthiopie, grâce à des mobilisations britanniques puis américaines et européennes (lors des famines de 1974 puis de 1984-1985). Ces épisodes à l'aube de la Seconde Guerre mondiale ajoutent davantage de profondeur à cette histoire de l'humanitaire (et ce quelques années avant que des Quakers britanniques ne fondent l'*Oxford Committee for Famine Relief* – future Oxfam – en 1942 face à la famine provoquée en Grèce par l'occupation nazie et le blocus allié).

Le *Négus* put également compter sur des amis britanniques qui œuvrèrent inlassablement à faire connaître sa cause au Royaume-Uni et dans le monde, tels que le journaliste George Steer (qui épousera la fille de Sydney Barton), ou encore Sylvia Pankhurst, militante anti-fasciste depuis les années 1920 qui s'intéressa à l'Éthiopie après l'incident frontalier entre le Somaliland italien et l'Éthiopie à Wal-Wal en 1934. Bowers en propose des portraits bien étayés.

Sur la mobilisation publique britannique au moment de l'invasion italienne, on ne peut que regretter que l'auteur n'ait pas utilisé l'étude de Daniel Waley entièrement dédiée à cette question précise¹². Cette étude permettait de mieux cerner les luttes politiques et médiatiques britanniques autour de la cause éthiopienne. Lorsque la crise éthiopienne surgit, l'opinion publique est déjà largement mobilisée sur la question du soutien que le pays doit apporter à la Société des Nations, notamment en cas d'agression contre des États membres de l'organisation, en particulier grâce à la *League of Nations Union* de Lord

¹¹ L'empereur aurait donné son aval à cet attentat contre Graziani, selon Ian Campbell (Campbell, 2010 ; 2014), Un troisième opus du même auteur sur ce même sujet s'apprête à paraître en novembre 2016 : *The Addis Ababa Massacre. Italy's National Shame*, Londres, Hurst. ¹² Waley, 1975.

Robert Cecil, qui sut entretenir l'intérêt public pour la SDN en lançant une enquête d'opinion massive (le *National Declaration Committee*), réunissant plus de onze millions de réponses entre avril 1934 et juin 1935, et concluant à l'attachement indiscutable des Britanniques à cette instance supranationale et à son rôle de garant de la paix contre toute agression. Alors que Rome préparait son invasion, le gouvernement de Stanley Baldwin ne put donc écarter cette bonne politique, en dépit des vives oppositions des leaders d'opinion isolationnistes ou impérialistes à droite, et des anti-impérialistes à gauche (pour qui la SDN n'était que l'outil des guerres impérialistes britanniques).

Le travail de Waley permettait ainsi de mieux comprendre cette confrontation sourde dans l'appareil d'État britannique, qui traverse l'ensemble de l'ouvrage de Bowers. Anthony Eden, *Foreign Secretary* depuis décembre 1935, ancien ministre en charge des *League of Nations Affairs* (de juin à décembre 1935), pouvait bien être acquis à la cause de l'empereur. Lorsqu'il démissionna et fut remplacé par lord Halifax en février 1938, le maintien du *statu quo* avec l'Italie devint la priorité du *Foreign Office* et se traduisit par une hostilité à peine déguisée vis-à-vis du célèbre exilé de Bath. En mai 1938, la SDN donne même raison à la proposition de lord Halifax de laisser chaque État membre libre de reconnaître la domination italienne sur l'Éthiopie. Ce courant plus favorable à l'Italie fut renforcé par la décision de Mussolini de remplacer, le 20 novembre 1937, Graziani par le duc d'Aoste, homme raffiné, formé au Royaume-Uni aux idées progressistes quant aux moyens d'administrer les colonies italiennes d'Afrique, qui sut rendre l'occupation de l'Éthiopie moins antipathique aux yeux des Britanniques.

Lorsque Londres entre finalement en guerre contre les puissances de l'Axe, l'empereur redevient un partenaire utile. Il est acheminé près de la capitale soudanaise, Khartoum, pour préparer la reconquête. Il ne cesse pourtant de craindre que des membres de l'establishment britannique qui lui sont hostiles fassent capoter sa mission. À ses yeux, l'ambivalence continue des autorités de Londres à son égard traduisait en fait une volonté de l'écarter pour prendre finalement le contrôle du pays¹³. Après des mois de retard et d'attente au Soudan, Anthony Eden, devenu ministre de la Guerre, se déplace à Khartoum pour fixer les suites des opérations devant permettre le retour de l'empereur. Cette entrée en terre éthiopienne, sagement mise en scène et largement couverte par les médias britanniques, intervient à la mi-janvier 1941. Elle est

¹³ Il faut ajouter à ce qu'indique Bowers que, du côté des Britanniques, on n'est pas tout à fait certain du soutien que l'empereur recevra de la part des Patriotes, une fois de retour au pays, et ce non sans raison. L'avancée des puissances de l'Axe en Afrique du Nord (Rommel) fera également craindre un isolement des troupes britanniques présentes en Éthiopie, ce qui conduira à la fois l'empereur et les Britanniques eux-mêmes à envisager un possible accord politique avec les Italiens sur l'Éthiopie au cours de l'année 1941. Voir Sbacchi, 1985 : 213-214, 223.

préparée et appuyée par la *Gideon Force* britannique, avec ici un rôle particulier joué par le colonel Daniel Sandford, en tête de la *Mission 101*. Le major général Orde Wingate accompagne le *Négus*, qui rejoint ainsi un détachement de la *Gideon Force*, suppléé par des Patriotes éthiopiens du Gojjam. Mais à Debre Markos, nouvelle hésitation britannique : ils s'opposent à une entrée trop rapide de l'empereur dans la capitale. De nouveau, celui-ci et son entourage suspectent les alliés britanniques de vouloir tirer tout le crédit de la reconquête pour prendre le contrôle de la ville.

Une fois l'empereur réinstallé sur le trône, l'administration britannique du pays (*Occupied Enemy Territory Administration*, OETA) se poursuit jusqu'en janvier 1942. Et il faut attendre décembre 1944 pour qu'un second accord soit trouvé avec Londres permettant au *Négus* de recouvrer la plénitude de ses prérogatives impériales. Durant cet intermède, il tente de contrarier la volonté britannique d'expulser 45 000 Italiens encore présents dans le pays. Il préfère en effet mettre leur savoir-faire dans le domaine des infrastructures et des bâtiments militaires au profit du développement du pays. Il écrira plus tard, à propos des militaires britanniques présents en Éthiopie, qu'ils tentèrent à plusieurs reprises de diviser le pays sur des lignes de fracture ethnique (ce que les Italiens avaient préalablement fait abondamment...) Sous l'influence de son conseiller américain John Spencer, ces tensions le pousseront à un rapide rapprochement avec la nouvelle superpuissance occidentale, qui aura, elle, toujours refusé de reconnaître l'occupation italienne¹⁴. Il devient, parallèlement, l'icône que l'on sait pour de nombreux Africains-Américains, Caribéens et Panafricanistes de diverses obédiences¹⁵.

Sa légitimité intérieure ne cesse de décliner, néanmoins, du fait de son incapacité de réformer fondamentalement la société politique éthiopienne, dans ses dimensions féodales les plus rétrogrades. Il s'enfonce dans un isolement et un autoritarisme grandissants, confortés par la constitution d'un véritable empire économique personnel (possessions de terres, de brasseries et autres participations dans diverses sociétés commerciales) et par la perte tragique de nombre de ses proches. La tentative ratée de coup d'État menée par le commandant de la garde impériale en 1960 annonce le putsch militaire de 1974. L'empereur et sa famille sont alors détenus. Hailé Sélassié décède en août 1975 en captivité.

En creux de la relation ambivalente entre le *Négus* et les autorités britanniques, apparaît également dans l'ouvrage la place, de cœur, reconnue à la France. *Rās* Tafari Makonnen a été marqué dès l'enfance par son précepteur français, le père capucin André Marie-Élie Jarosseau, vicaire apostolique

¹⁴ Marcus, 1983. ¹⁵ Lire les travaux de Giulia Bonacci (Bonacci, 2013 ; 2015).

des Oromo basé à Harar. Le *Négus* s'exprime parfaitement en français. Le bâtisseur administratif et centralisateur que fut Napoléon exerçait également une fascination sur lui¹⁶. Durant l'occupation italienne, des officiels français (Jonquières, colonel Monnier, etc.) apportent tôt leur soutien via Djibouti et le Soudan anglo-égyptien, y compris en recrutant des militants anti-fascistes anciens des Brigades internationales de la guerre d'Espagne. Bowers reprend cette confiance faite à l'ambassadeur Pasucci-Righi lors d'un voyage officiel en Italie en 1970 : « *I owe nearly everything to Great Britain. [...] All the same, strange as it may seem, the Ethiopian people have no love for Britain. Only two countries are our friends and understand us. Those countries are France and Italy. I hope that my successors will keep faith with this two-fold constant*¹⁷. »

Terminons notre propos en pointant un regret plus spécifique et une invitation à des recherches plus poussées en science politique. L'ouvrage aurait pu davantage explorer les modalités concrètes de « gouvernement en exil » mises en place par l'empereur et ses hommes de confiance. C'est là une question qui suscite aujourd'hui de nombreux travaux d'histoire politique, en particulier sur les « gouvernements » rebelles en exil¹⁸. Était prometteuse à ce titre la mention par Bowers des nombreux procès intentés par le *Négus* dans sa tentative de disposer des réserves bancaires à l'étranger (*Bank of Abyssinia*, détenue par les Égyptiens), des dividendes de sociétés commerciales étrangères (dont la Compagnie éthio-française de chemins de fer) et autres rentes douanières versées par l'étranger aux nouvelles autorités d'Addis-Abeba. Ce n'est pas un hasard : dès le milieu des années 1920, *Rās* Tafari a choisi de moderniser l'administration en levant d'importantes ressources douanières, en particulier grâce au commerce transitant par le chemin de fer qui traversait son fief de Harar – des ressources politiquement moins sensibles que l'extraction des produits de la paysannerie, sous contrôle de l'aristocratie provinciale¹⁹. Ces procès intentés seront tous perdus, au profit des occupants italiens, donc, indirectement. Autre question d'intérêt ici : comment ce gouvernement en exil réagit-il face aux divisions que les occupants nourrissent avec succès parmi les chefs locaux, exploitant les divisions et les forces centrifuges préexistantes ? On pense entre autres à la politique promusulmane des Italiens (en particulier Graziani, ou le général Nasi à Harar), décrite dans l'ouvrage d'Alberto Sbacchi²⁰. Or les travaux de ce dernier auteur

¹⁶ Et c'est essentiellement en France qu'il envoie ses jeunes recrues de la *Tafari Maqonnen School* fondée en 1925, pour compléter leur formation afin d'en faire les futurs cadres du pays (Clapham, 2015 : 186). ¹⁷ Cité dans l'ouvrage p. 229. ¹⁸ Pensons à l'excellent ouvrage du regretté Stephen Ellis, 2012, *External Mission. The ANC in Exile*, Jeppesstown, Jonathan Ball Publishers Ltd., ou encore au travail doctoral actuellement réalisé par Sebatso Manoeli au département d'histoire de l'Université d'Oxford sur la *Sudan People Liberation Army*. ¹⁹ Clapham, 2015 : 186. ²⁰ Sbacchi, 185 : 161-165.

sont hélas ignorés²¹. De même, l'article publié par Barhu Zewde en 1993 sur cette question n'est pas non plus utilisé²². Ces travaux permettaient pourtant de mesurer les effets de l'invasion italienne sur la société politique éthiopienne. La disparition des trois quarts de l'élite éduquée du pays, aux conséquences dramatiques pour le développement économique, intellectuel et technique du pays, est certes mentionnée par Bowers. Mais il y avait tellement plus à explorer, tant de développements que l'empereur n'a pas pu ne pas suivre de près depuis son exil.

Bibliographie

- BARHU Zewde, 1993, The Ethiopian Intelligentsia and the Italo-Ethiopian War, 1936-1941, *International Journal of African Historical Studies*, 26 (2), 271-295.
- BARHU Zewde, 2002, *Pioneers of Change in Ethiopia: The Reformist Intellectuals of the Early Twentieth Century*, Addis Ababa, Oxford, Addis Ababa University Press and James Currey.
- BARROS J., 1969, *Betrayal from Within: Joseph Avenol, Secretary General of the League of Nations, 1933-1940*, New Haven, Yale University Press.
- BONACCI G., 2013, L'irrésistible ascension du Rās Tafari dans les imaginaires noirs, *Annales d'Éthiopie*, 28, 157-176.
- BONACCI G., 2015, From Pan-Africanism to Rastafari. African American and Caribbean 'Returns' to Ethiopia, in Prunier G. & Ficquet É. (ed.), *Understanding Contemporary Ethiopia: Monarchy, Revolution and the Legacy of Meles Zenawi*, Londres, Hurst, 147-157.
- CAMPBELL I., 2010, *The Plot to Kill Graziani*, Addis Ababa, Addis Ababa University Press.
- CAMPBELL I., 2014, *The Massacre of Debre Libanos*, Addis Ababa, Addis Ababa University Press.
- CAMPBELL I., à paraître (novembre 2016), *The Addis Ababa Massacre. Italy's National Shame*, Londres, Hurst.
- CHEKROUN A., 2011, Un archéologue capucin en Éthiopie (1922-1936): François Bernardin Azaïs, *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire*, Varia [URL : <http://afriques.revues.org/785>].
- CLAPHAM C., 1969, *Haile Selassie's Government*, New York, Praeger.
- CLAPHAM C., 2015, The Era of Haile Selassie, in Prunier G. & Ficquet É. (ed.), *Understanding Contemporary Ethiopia: Monarchy, Revolution and the Legacy of Meles Zenawi*, Londres, Hurst, 183-207.

²¹ Outre l'ouvrage déjà cité, mentionnons également Sbacchi, 1977.

²² Barhu Zewde, 1993. Cet article du grand historien de l'Éthiopie contemporaine est résumé dans son ouvrage *Pioneers of Change in Ethiopia: The Reformist Intellectuals of the Early Twentieth Century*, Addis Ababa, Oxford, Addis Ababa University Press and James Currey, 2002, p. 201-207.

- DEL BOCCA A. (Cummins P. D., tr.), 1965, *The Ethiopian War, 1935-1941*, Chicago, University of Chicago Press.
- ELLIS S., 2012, *External Mission. The ANC in Exile*, Jeppestown, Jonathan Ball Publishers Ltd.
- HAILE SELASSIE I (Ullendorff E., tr., ed.), 1976, *Emperor Haile Selassie I: 'My Life and Ethiopia's Progress', volume 1: 1892-1937*, Londres, Oxford University Press.
- HAILE SELASSIE I (Ezekiel Gebissa, tr., Marcus H. G., ed.), 1999 (4^e édition), *Emperor Haile Selassie I: 'My Life and Ethiopia's Progress', volume 2: 1936-42*, Londres, Frontline Books.
- MARCUS H. G., 1983, *Ethiopia, Great Britain, and the United States, 1941-74: The Politics of Empire*, Berkeley, University of California Press.
- MARCUS H. G., 1987, *Haile Selassie I: The Formative Years. 1892-1936*, Berkeley, University of California Press.
- MOSLEY L., 1964, *Haile Selassie: The Conquering Lion*, Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall.
- SBACCHI A., 1977, Italy and the Treatment of the Ethiopian Aristocracy, 1937-1940, *International Journal of African Historical Studies*, 10 (2), 209-241.
- SBACCHI A., 1985, *Ethiopia under Mussolini. Fascism and the Colonial Experience*, Londres, Zeb Books.
- WALEY D., 1975, *British Public Opinion and the Abyssinian War. 1935-6*, Londres, Maurice Temple Smith Ltd., in association with the London School of Economics and Political Science.